



100%
MONTREAL

Montréal dans l'Yonne - Haut lieu de Bourgogne



Découvrir Montréal

Connu pour sa **remarquable Collégiale du XII^{ème} s.**, le village icaunais de Montréal est une ancienne place forte, édifiée dans un cadre de toute beauté.

Dominant la vallée du Serein, dont le panorama est exceptionnel depuis les remparts derrière la Collégiale, le bourg offre à ses visiteurs les témoignages de son passé (ses portes, ses restes de fortifications, ses maisons anciennes) et le charme d'un site dont l'authenticité a été parfaitement préservée.

La légende dit qu'au VI^{ème} s., **la Reine Brunehaut et son petit fils Thierry** établirent, ici, une de leurs résidences. C'est en souvenir de ces hôtes royaux que le village prit le nom de **Mont-Royal, Mont Regalis, Mons Regus. À la Révolution**, le village perd son titre de noblesse, il devient «**Mont Serein**», mais très vite il retrouvera son nom d'origine. Pour accéder à **la Collégiale**, et au plateau sur lequel s'élevait, jusqu'en 1793 le château, vous allez traverser la partie médiévale du village par l'unique rue qui conduit au sommet de la colline.

Vous passerez sous « **La porte d'En Bas** », premier vestige des trois enceintes qui entouraient le château et la Collégiale au Moyen-Âge. Elles constituent un bel exemple de **l'architecture militaire du XIII^{ème} s.** Il n'y avait pas de pont-levis mais seulement des portes doubles et des herse.

Vous pourrez également admirer d'intéressantes **demeures des XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} s.** - des encorbellements et contreforts de toits, et vous découvrirez des niches et des fenêtres aux formes curieuses. Ne vous étonnez pas de voir certaines maisons recouvertes d'un crépi moderne ! Il s'agit d'**habitations rénovées au début du XX^{ème} s.** ; à cette époque, dans la région, le ciment de Vassy était très prisé. Ce ciment était chauffé, du sable y était incorporé, ainsi il faisait corps avec la pierre, il est pratiquement incassable. Cette même technique a été utilisée pour les égoûts et certains ponts de Paris.



La Grande Rue

Sur votre droite, au 10 Grande-Rue, vous remarquerez un fronton avec un blason ovoïde. Dans la cour, située à l'arrière, une tour du XIII^{ème} siècle, qui lui est accolée, renferme un escalier en colimaçon. En haut se trouve un pigeonnier avec une trentaine de cases.

En face, une maison aux pierres apparentes, qui possède une avancée très certainement du XIV^{ème} s., une souche de cheminée octogonale et une tour à pans coupés sur trois cotés visibles.

De nouveau à droite, au 12 Grande-Rue, un escalier descend à une cave voûtée - agrémentée d'une belle porte à double linteau cintré. Cette pièce a peut-être servi, à l'époque où la vigne est cultivée dans la région, comme cave à vins. Jusqu'en 1950 quelques propriétaires avaient encore des pieds de vigne en nombre suffisant pour vendanger. De là vous apercevez sur votre gauche une grande tour carrée : un pigeonnier qui a conservé ses cases. À côté, juxtaposée à la maison, une autre tour à pans coupés renferme un escalier à vis.

Sur votre droite, aux 18 et 20 Grande-Rue, se trouvent les deux plus anciennes maisons de Montréal. Elles datent du XIV^{ème} s. et possèdent un auvent typiquement bourguignon soutenu par un pilier en encorbellement.

Au 22 Grande-Rue, à l'intérieur de cette grande demeure, une tour ronde et une cour pavée - fermée par des dépendances - accueillent l'été des expositions. Toujours sur votre droite, au 24 Grande-Rue, vous remarquerez une maison en retrait avec un très beau fronton ovoïde. À l'intérieur, une charmante tourelle François 1^{er} est visible depuis la cour de la maison précédente.

Vous arrivez maintenant sur la place de la Mairie, l'emplacement de l'ancienne Halle. La croix qui s'élève a été érigée le 18 avril 1781. A cet endroit, jadis, se tenait une fontaine. Continuez votre chemin par la droite. Au 28 Grande-Rue une grande maison Renaissance possède des fenêtres à meneaux, dans sa tour un escalier à vis. À l'arrière, deux autres tours, l'une abrite un escalier, l'autre un oratoire.

Sur la gauche, à droite du puits de la Mairie, vous remarquerez une pierre sculptée d'une salamandre, emblème de François 1^{er}, venu plusieurs fois à Montréal. Il y a fait tenir notamment ses États Généraux. Cette pierre provient de l'ancienne Halle. Toujours à votre droite, au 38 Grande-Rue, une grande demeure témoigne d'un passé plus récent, construite pour un général d'Empire, le Général Habert. Admirez également la petite maison de berger, avec son toit en tuiles de Bourgogne.

Vous pourrez, en redescendant, passer par **la rue escarpée que nous appelons « Carcasson »** (escargot en morvandiau) en raison du poste de guetteur en forme... d'escargot ! Vous verrez alors sur votre gauche au n°2, une demeure du début du XVIIIème s. avec, sur une des fenêtres du toit, l'emblème des chevaliers, une étoile à cinq branches.

La maison du XVème s. sur votre droite, au 3 rue du Carcasson, possède à son angle une tête très surprenante (un baphomet). Elle a été la demeure de **Pierre Arbalestre, Prévôt de Montréal et Grenetier d'Avallon**. Démantelée à la Révolution, elle a retrouvé toute sa prestance.



Continuez la Grande-Rue jusqu'à la jonction des deux rues. **Les pavés** vous signalent que vous êtes à l'emplacement de la deuxième porte depuis longtemps démolie. Une porte d'accès dans la deuxième enceinte vient d'être rouverte, admirez la **salamandre** qui a été sculptée par **François Rouillot**.

Poursuivez votre chemin. Vous remarquerez à droite et à gauche d'anciennes demeures qui, elles aussi, possèdent **des tours octogonales** avec à l'intérieur **des escaliers à vis**. Celle de droite au **42 Grande Rue**, magnifiquement restaurée, a retrouvé son aspect d'origine, après avoir été pendant tout le XXème s. le **presbytère du Curé-Doyen de Montréal**.

Longez ensuite un long mur de pierres qui cache **un très beau parc**. Avant d'arriver à la troisième porte qui abrite les cloches, sur votre gauche, au **39 Grande Rue**, une maison avec des fenêtres à meneaux et une tour ronde. Elle a été construite entre le XIVème et le XVIème s. sur l'emplacement occupé jadis par la demeure de la **Reine Brunehaut**, si l'on en croit la légende !

Redescendez par la rue de la Poterne. Au-delà des jardins, vous apercevrez, à différents endroits, **les vestiges des fortifications**. Continuez vers l'église. Sur votre droite, la maison du 50 Grande-Rue, possède des caves très impressionnantes qui ont dû être utilisées comme salles de garde – situées idéalement au pied des remparts du château.

La dernière porte passée, sur votre gauche, arrêtez-vous au **45 Grande Rue**. Cette demeure au XVIIIèmes., était une école. Son élève le plus prestigieux fut **le jeune Vauban** à qui son oncle le Prieur Antoine de Fontaine donna les premières leçons de mathématiques et de géométrie.





COLLÉGIALE NOTRE-DAME

La construction de la Collégiale a débuté **vers 1150 par Anséric II** au retour de la deuxième croisade prêchée par **Saint-Bernard à Vézelay** à la demande du roi Louis VII. Son fils **Anséric III**, défenseur de l'église, achève de l'embellir en 1170. **Viollet-le-Duc**, en 1845, est impressionné par ce véritable bijou architectural. Il la fait classer comme monument historique et obtient des crédits pour sa restauration.

Le portail en plein cintre occupe le tiers de la façade. C'est un bel exemple d'art roman fleuri bourguignon. Remarquez **le trumeau du portail, les deux portes identiques** avec leur vantaux qui ont conservé leurs peintures en fer forgé du XIIème s. **La rosace** qui surmonte le portail, est une des plus anciennes de France. Il faut la rapprocher de celle de Notre-Dame de Paris, réalisée 50 ans plus tard. **Les murs latéraux** sont percés de fenêtres en biseaux plein cintre et quatre croix différentes, terminent de façon élégante les quatre pignons.

Remarquez qu'elle n'a pas de clocher, le plan initial n'en comportait pas !

La renommée de la Collégiale de Montréal repose aussi sur **ses 26 stalles en chêne, ses 8 bas-reliefs et 5 groupes en ronde-bosse**, exécutés dans la première moitié du XVIème s. par deux artisans de Nuits-sur- Armançon, les frères Rigolley.

Nous les devons, très certainement, à la **générosité du Roi François 1er** envers les chanoines. Les bas-reliefs présentent **des scènes de la Bible et du Nouveau Testament**. C'est très vraisemblablement en 1794 que sont mutilés certains bas-reliefs, lorsque les stalles sont démenagées dans le sanctuaire de la Collégiale devenue pendant la période révolutionnaire le Temple de la Raison.



Le retable, à gauche dans le chœur, est en albâtre et a subi des mutilations irréparables. Le tryptique à droite de l'autel est du XVIème siècle. Il représente **la Vierge tenant l'Enfant Jésus, le Christ en sauveur du monde, et Saint- Pierre tenant sa clé. La Chaire et le lutrin**, du XVème s., sont en chêne finement sculpté. **Le Christ**, qui fait face à la chaire, date très certainement du XVème siècle - son expression est saisissante. **Le Calvaire Renaissance**, dans le transept droit, a été retrouvé cassé. Il a été reconstitué par le sculpteur Michel Rotzer...

Avant de partir, nous vous invitons à visiter le cimetière, sous vos pieds se trouvent les anciennes fortifications. Vous pourrez apercevoir à votre droite et à votre gauche la naissance de deux tours carrées...

